

RŮŽENA OSTRÁ

## ESQUISSE DU CHAMP CONCEPTUEL DU TRAVAIL EN ROUMAIN

Avant d'aborder notre sujet, il nous semble utile de dire quelques mots sur la terminologie que nous allons employer dans le présent article et sur la conception que nous avons adoptée en entreprenant notre étude.

Notre conception est celle de Otto Ducháček qui, dans son livre *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne*, a proposé une nouvelle classification des différentes catégories des champs linguistiques. Pour ce qui est des champs conceptuels, il les considère en tant que champs linguistiques d'idées (qu'il oppose aux champs linguistiques de mots) „dont l'unité est formée par le concept commun aux contenus sémantiques de tous les mots qui les constituent“ (l. c., p. 20).

En appliquant cette conception à l'étude du champ conceptuel du travail, nous estimons que ce champ est constitué par tous les mots dont le contenu sémantique implique la notion du travail en tant que dominante sémantique ou en tant qu'un des éléments notionnels complémentaires. Cette notion du travail, nous l'entendons naturellement comme un concept strictement limité, subordonné à celui de l'activité et supérieur aux différents travaux spéciaux (labour, râtelage, rabotage, etc.). Cela nous mène à éliminer de notre champ, en vertu de leur caractère trop général, les mots appartenant à l'aire du verbe „faire“. De l'autre part, nous en retranchons, en tant que termes à signification trop étroite, les mots désignant des aspects spéciaux du travail. Nous arrivons ainsi à une structure examen qui est assez nettement délimitée et pas trop vaste; il est donc parfaitement possible de la soumettre à un approfondi et d'en tirer certaines conclusions.

Notons encore que le présent article fait partie d'un travail plus vaste, consacré à l'étude comparée du champ conceptuel du travail dans les langues française, roumaine et espagnole.

\* \* \*

Le champ conceptuel du travail se groupe, en roumain, autour des substantif *lucru* et *muncă* et des verbes *a lucra* et *a munci*. Examinons tout d'abord les deux noms qui, en tant que termes abstraits, désignent l'action de travailler, c'est-à-dire l'action ayant pour but d'exécuter un ouvrage. Bien que leurs significations étymologiques diffèrent de façon radicale, les deux expressions sont aujourd'hui synonymes ou presque synonymes à maints points de vue. Dans les exemples qui suivent, on pourrait facilement remplacer *muncă* par *lucru* et vice-versa sans changer quoi que ce soit au sens de l'énoncé: ... *pierduse într-o lună un kilogram la cântar, dar pierduse și poftă de lucru*. C. Petrescu 126. *Iar munca e o tristă necesitate nu o sacră necesitate* C. Petrescu 132. *Cine vă îndeamnă să părăsiți munca în orele de muncă?* Călugăru 205.

On a vu que les deux expressions sont des synonymes presque absolus et qu'elles sont parfaitement interchangeables dans les exemples que nous venons de citer.

Mais il y a des cas où l'on n'est pas tout à fait libre de choisir l'un ou l'autre des deux mots. Il ne serait certainement pas recommandable par exemple de remplacer *muncă* par *lucru* dans les contextes suivants: ... *dacă e vorba de munca ta, ai o părere, firește*. Demetrius 162. *Dimineața la șase capeți ziarele. Le vinzi și seara, gata câștigul. Munca cinstită și nu-ți stă nimem pe cap*. Ștefănescu 140.

C'est la polysémie de *lucru* qui intervient ici. *Lucru* désigne, en effet, non seulement „travail“ mais il a, en même temps, la signification de „chose“, „objet“. Cela peut prêter à confusion et avoir, dans des cas assez fréquents, des suites fâcheuses. Aussi constate-t-on que l'usage évite l'emploi de *lucru* là où il y a le danger d'un malentendu et qu'il le préfère au contraire dans les contextes qui éliminent ou limitent au moins la possibilité de confusion. C'est le cas de nombreuses constructions verbales (*a avea de lucru, a se apuca de lucru, a-și căuta de lucru*, etc.) et d'autres dans lesquelles *lucru* a le rôle du complément déterminatif (*mână de lucru, zi de lucru, metodă de lucru* etc.). Bien que *muncă* puisse aussi apparaître dans de telles constructions, nous croyon, pouvoir affirmer que *lucru* y est plus fréquent. La raison en consiste dans le fait que, dans de telles constructions, le danger d'une méprise due à la polysémie du mot est essentiellement moindre que là où *lucru* est isolé. Par conséquent, c'est dans les constructions plus ou moins stables et dans celles qui n'admettent pas d'équivoque que *lucru* résiste le mieux à la concurrence de *muncă*. Mais il y a peut-être encore une autre raison: celle du caractère plus général de *lucru* par rapport à *muncă*. Dans certains contextes, *muncă* comporte en outre une certaine notion de l'effort, de la peine que l'on aurait beau chercher dans le contenu sémantique de *lucru*. La locution *cu muncă mare* signifie d'ailleurs „avec un grand effort“, *fără muncă* équivaut à „sans effort“, etc. L'idée de l'effort est présente, à notre avis, aussi dans *muncă* de la citation suivante: *La noi majoritatea oamenilor sînt atît de îndătoarați, că, muncind tot anul viitor nu numai n-ar lua absolut nimic pe munca lor, dar nici nu și-ar putea plăti trecutul întreg și ar rămînea împovărați și pentru viitor*. Rebreanu 208.

On peut donc conclure que, en tant que termes abstraits, *lucru* et *muncă* sont pratiquement synonymes, bien que certains contextes permettent de relever de légères différences entre les deux expressions. *Lucru* étant frappé d'une polysémie fâcheuse, sa situation semble être plus faible que celle de *muncă*.

*Lucru* et *muncă* apparaissent également comme termes moins généraux, comportant un degré de généralisation plus faible que dans les cas susmentionnés. On verra que, dans les exemples qui suivent, *lucru* et *muncă* restent dans la catégorie du „travail en général“ mais approchent en même temps de la signification d'„opération“: *Tot pe dînsa o punea la lucrurile cele mai grele*. Ispirescu, D. *În lunile în urmă, mocnea în orașel dispreț și ură împotriva cetelor de moldoveni tineri, veniți cu trenurile pentru a fi puși la munci grele*. Călugăru 242. ... *Si ați lucrat la fabrica de cărămizi? La birău? — Nu, la cuptor... Dar m-au dat afară acum două săptămîni. — Tulai Doamne! Da de ce? Lucru greu, sigur, n-ați știut lucra, că de unde să știți?* Demetrius 15.

On a vu que les deux expressions apparaissent aussi au pluriel; c'est d'ailleurs surtout au pluriel qu'elles prennent un caractère plus concret en désignant des opérations de travail plutôt que le travail en général. Notons encore que, dans la langue contemporaine, le pluriel de *lucru* est assez rare dans cette acception. Il correspond le plus souvent à l'autre signification du mot (= „chose“). C'est *lucrări*, pluriel de *lucrare* dont on parle ci-après, qui semble suppléer au pluriel de *lucru* dans l'acception qui nous intéresse.

*Lucru* et *muncă* (de même que les diminutifs *munculiță* et *muncusoară*) atteignent un certain degré de concrétisation également dans les cas où désignent ce que

l'on gagne par son travail, la rétribution qu'on en obtient: ...*văduvita sa mamă îl crescu cum putu din lucrul mâinilor ei*. Eminescu, D. *Care-i strângător rămâne cu ceva, care nu-i, i se duce muncuța ca fumul Călugăru* 156.

*Lucru et muncă* peuvent finalement désigner le travail considéré comme l'emploi ou l'occupation d'une personne et, par extension, même le lieu où l'on exerce son emploi: *Pînă diseară trebuie să mă prezint și la lucru, ca să-i vestesc că am venit*. Demetrius 178. *Pe stradă treceau oameni tineri venind de la lucru...* Demetrius 196. *Astăzi, înainte de a părăsi lucrul, trebuie să primească muncitorii avansurile în plic*. Călugăru 141. *Ion Jura le călăuzea, și Pătru Răduia care primise învoire dela munca lui, pentru aceasta...* Dumitriu 197. Il paraît que *lucru* est, dans cette acception, beaucoup plus fréquent que *muncă*.

Il faut faire remarquer que, dans les deux dernières acceptions, *lucru* et *muncă* s'éloignent, dans une mesure plus ou moins grande, du centre du champ conceptuel du travail en s'approchant respectivement de celui du gain ou de celui de l'occupation.

Notons encore la situation spéciale de *muncă* employé dans les contextes tels que: *Trecerea de la strung la munca de lămurire și organizare sindicală fusese o adevărată ruptură în viața lui*. Călugăru 205. La signification de *muncă* dépasse ici les limites du champ conceptuel du travail et relève directement de la sphère de l'activité. Dans de tels contextes, *muncă* a donc le sens très général, celui de l'activité.<sup>1</sup>

Appartiennent au centre du champ encore les verbes *a munci* et *a lucra*. Ces deux verbes expriment, de la façon la plus générale, l'action de travailler. Ils s'appliquent au travail physique aussi bien qu'à l'activité intellectuelle: *Dar el ce făcuse în vremea asta? Muncise la minister și scrisese versuri*. Demetrius 70. *La minister, unde lucrase, urmărise cum crește haosul, dirijat de capitaliști, în centrele industriale*. Călugăru 125. *Secretarul lucra în mină*. Dumitriu 153. *Tăranul lucrează pretutindeni în păgubă, grație sistemului de învoielii ce i s-a împus*. Rebreanu 208. ... *fiecare, dintre noi trebuie să știe că dacă-i a statului uzina, apoi trebuie să muncească tot cu atîta tragere de inimă ca la gospodăria lui*. Călugăru 232.

Dans les citations susmentionnées, comme d'ailleurs dans la plupart des cas en général, on constate chez les deux verbes une synonymité parfaite. Il y a cependant des cas où *a munci* semble comporter une notion de l'effort: *Aici oamenii știu că trăiesc bine! ... Încotro te întorci numai îndemnuri la veselie și desfrîu. Ce le pasă! Noi muncim ca să poată ei să benchetuiască!* Rebreanu 204. La construction *a munci din greu* et l'emploi réfléchi du verbe, où l'idée de l'effort constitue la dominante sémantique du mot, semblent confirmer cette supposition: *Așa se munci biata noră pînă după miezul nopții; dar despre ziuă somnul o doborî, și adormi și ea între pene, caiere, vusele cu tort și bucul de malaiu*. Creangă 282.

On a vu que le rapport de *muncă* et *lucru* est, à ce point de vue, le même que celui des verbes *a munci* et *a lucra*.

*A munci* et *a lucra* s'emploient aussi comme verbes transitifs. Le premier a dans ce cas la signification de „torturer“, sauf dans la locution *a munci pămîntul*. *A lucra* au contraire jouit d'un emploi transitif très large. Il est utilisé soit dans le sens de „soumettre à un travail“, de „façonner“: *a lucra fierul, pămîntul, inul*, etc., soit dans le sens de „confectionner“ (surtout en cousant, tricotant ou brodant) ou même celui — plus général encore — d'„exécuter“: *Cînd era mica îi cosea lucruri de frumoase!*

<sup>1</sup> On verra d'autres cas de la pénétration réciproque des deux sphères dans le domaine du verbe, où l'on constate que le roumain peut désigner par un mot appartenant à la sphère du travail des phénomènes de la sphère de l'activité et vice-versa.

*Putea plăti cele mai bune croitorese, dar îi plăcea să-i lucreze ea. Demetrius 173. Am cerut secțiilor să scrie ce au de gând să lucreze, cât pot munci oamenii și să vedem în ce fel s-ar face mai bine și mai repede munca. Călugăru 222.*

Dans la dernière acception, le verbe a *lucra* a une signification très générale et se rapproche singulièrement du verbe a *face* („faire“). Il est assez aisé, en effet, de se rendre compte du fait que la distance séparant a *lucra* de a *face* est sensiblement moindre que celle qui sépare les verbes „travailler“ et „faire“ en français. Cela explique peut-être aussi, en partie au moins, la tendance qu'on observe dans le roumain parlé contemporain, consistant à utiliser le verbe a *face* au lieu de a *lucra*: *Facem noi toată ziua. Nu odihnim o clipă.* (Entendu dans la conversation d'une femme de chambre en 1964.)

Le substantif postverbal *lucrare* se rapporte soit à l'emploi transitif du verbe a *lucra* (*lucrarea fierului*, etc.), soit à sa forme intransitive. Dans ce dernier cas, il désigne l'action de travailler ou un travail déterminé, dont le volume et le caractère sont plus ou moins définis: *Ei bine, să-i transmiteți din partea mea tovarășei care-i șef de secție, că am cerut să întocmească evidența lucrărilor voastre; să se știe ce muncă îndeplinește secretariatul.* Călugăru 146. *Ne schimbăm două echipe pe noapte. Mîine dimineată e ordin să fie lucrarea gata.* C. Petrescu 122.

Il y a lieu de mentionner ici le substantif *operație* (ou *operațiune*) qui prend souvent le sens voisin à celui de *lucrare* en désignant une portion d'un travail quelconque: *Scoase beșica de porc și luleaua pentru o lungă și migăloasă operație.* Sadoveanu, D.

*Lucrare* désigne toutefois le plus souvent le résultat d'un travail, un ouvrage. On l'emploie surtout en parlant des oeuvres d'architecture et, des travaux écrits, notamment scientifiques: *Lucrările noue n-au acel grandios ce se vede în toate lucrările bătrîne.* Odobescu, D. *Ea se întorcea după șaptesprezece ani de lipsă, cu o diplomă de doctorat a Sorbonnei, docență, titluri, lucrări, o modestă dar consolidată reputație în specialitate.* C. Petrescu 18.

En parlant de résultats du travail créateur, en emploie encore le substantif *operă*: *Cărțile și operale de artă trebuite să se vîndă, căci de aceea s-au produs.* Ionescu-Rion, D.

En tant que nom collectif, *operă* désigne l'ensemble des oeuvres d'un écrivain, d'un homme de science, etc.: *Operă lui Creangă.*

Avant de passer du centre du champ aux autres expressions qui constituent le champ conceptuel du travail en roumain, il faut mentionner encore le substantif *treabă*, terme très général qui s'applique à tout travail considéré comme activité concrète. *Treabă* ne figure donc jamais en tant que terme abstrait bien qu'il atteigne un degré de généralisation très élevé et qu'il puisse se rapporter parfois même à l'activité qui n'est pas travail.<sup>2</sup> *Treabă* sert à désigner le travail dans ses aspects effectifs, concrets; du travail plutôt que le travail: *Dacă-l întrebai pe oricare din acei ce-și pierdeau timpul, ce treabă face în definitiv, se uita mirat, ... și răspundea, supărat de socoteală ce i se cerea: Muncesc!* Călugăru 206. D. M. *rugă femeia să aștepte, că ei au treabă.* Călugăru 194.

En tant que terme concret, *treabă* apparaît très souvent au pluriel: *Dacă ziua era plină de treburi, cînta seara...* Demetrius 210. *Judecătorul de instrucție, pînă atunci gata să între în ședință la orice chemare, începea să refuze acum, zicînd că-i copleșit de treburi.* Brătescu—Voinești, 40.

La signification du diminutif *trebușoară* est sensiblement la même: *Mai bine le place să se uite în gură oaspeților decît să facă vreo trebușoară.* Sbierea, DC.

Le verbe a *trebălui*, dérivé de *treabă*, sert à désigner l'action consistant à faire de

menues besognes, de peu d'importance très souvent, que l'on effectue notamment à la maison: *O găsi trebăluind prin căsa, îmbrăcată su un cojoc fără mîneci*. Zamfirescu, D. *Olga nu se duse după ea în bucatărie, cum făcea de obicei, o lîsă să trebăluiască singură*. Demetrius 199. *Tănase, Mielu și chiar Lică trebăluiesc pe lîngă camion*. Marin și Enache stau strînși unul într-altul... *Marin se gîndește c-ar trebui poate să dea o mîină de ajutor*. Stefanescu 27.

\* \* \*

Parmi les autres mots qui constituent, en roumain, le champ conceptuel du travail en s'éloignant dans une mesure plus ou moins grande du centre du champ, nous allons examiner tout d'abord les dérivés des mots qui couvrent le centre --- les verbes *a lucra* et *a munci*.

Les substantifs *lucrător* et *muncitor*, noms d'agent, désignent les personnes qui travaillent, surtout les travailleurs manuels: *Un om în haine de lucrător, cam ponosite, ... stătea în fata lui Janos*. Demetrius 14. *Noi am știut de asemeni îneca pe muncitorii calificați într-un ocean de zăbieri, pe care îi înhami și la căruță și la teleguță și pînă la urmă nu pot munci nici cei care vor*. Călugăru 22.

Par extension, *lucrător* est utilisé en outre pour désigner toute personne qui travaille, quel que soit le caractère du travail qu'il effectue: *Am venit încoace și am deschis debit*. *Unde sînt lucrători mulți, se cîștigă banul ușor*. Călugăru 83.

*Muncitor* semble, au contraire, strictement réservé aux travailleurs manuels et c'est lui qui est entré dans la terminologie du mouvement ouvrier: *Si dacă într-o zi se schimbau iar toate, dacă muncitorii care voiseră să conducă erau iar băgați la închisori, Olga, care lucrase cu ei, n-vaea s-o pată și ea?* Demetrius 192.

Il en est de même de l'adjectif *muncitoresc*, dérivé de *muncitor*, qui s'utilise en parlant de ce qui est propre aux ouvriers, de ce qui leur appartient, etc.: *demonstrație muncitorească*, *Partidul muncitoresc român*, *locuințe muncitorești*.

L'adverbe *muncitorește* marque la manière d'être ou de faire propres aux ouvriers: *a înțelege, a face, a spune muncitorește*.

*Muncitorime*, substantif collectif, désigne la totalité des ouvriers ou un groupe quelconque d'ouvriers: *Rîndul viitor au să ceară alteeva, ca să împiedice ca 1 Mai să fie o demonstrație de forță a muncitorimii ...* Călugăru 128. *Muncitorimea din uzină fusese împinsă să pornească bătălia*. Călugăru 224.

Comme adjectifs, *lucrător* et *muncitor* s'appliquent d'une part à ceux qui participent à quelque activité productive, c'est à dire à ceux qui travaillent, et, d'autre part, ils servent à qualifier les personnes travailleuses, celles qui aiment et savent travailler: *Chiaburii au ridicat capul, au răspîndit zvonuri, ... au început să vă ucidă pe voi și pe alți țărani muncitori*. Dumitriu 195. *Pre toți are ură. Cum vede om întreg, muncitor, el are o poftă să-l taie cu cuțitul*. Dumitriu 167.

Le substantif *lucrătoare* désigne non seulement la femme qui travaille mais encore l'endroit où l'on travaille, l'atelier.

Le substantif *lucrătură* se rapporte à la forme transitive du verbe *a lucra*. On l'emploie pour marquer la façon dont une chose est faite, notamment en parlant des vêtements.

<sup>2</sup> Ainsi par exemple la locution *a avea trebă* peut se traduire par „avoir du travail“, mais aussi par „avoir à faire“ ou même par „être pris, occupé“.

Notons encore que *trebă* est un mot polysémique pouvant signifier non seulement „travail“ mais aussi, „affaire“.

Le roumain dispose de tout un groupe d'expressions pour désigner le travail pénible et même exténuant. Il s'agit tout d'abord du substantif *trudă*, du verbe *a trudi* et des dérivés *truditor*, *trudnic* et *trudnicie*.

*Trudă* et son synonyme *trudnicie* (qui n'est d'ailleurs employé que rarement) s'appliquent au travail qui exige un gros effort physique ou intellectuel, au travail qui exténue: ... *un lucru rămîne indiscutabil: că noi toți, dar absolut toți, trăim de pe urma trudei acestui țăran, așa de prost și lenș și rău cum îl categorisești dumneata!* Rebreanu 9. ... *am ajuns cînd trecem poarta uzinei să ne spunem: trudă fără răsplată și viața neasigurată.* Călugăru 124. *Helga se mira că într-o odaie și într-o bucătărie se poate munci atît, ... fără să crească din mijlocul dușumelii un măr rotat după atîta trudă...* Demetrius 92.

Le verbe *a trudi* désigne l'action de travailler d'arrache-pied: *Ce parcă ei la cîmp odihnesc? Trudesc și ei, săracii!* Demetrius 14. *De unde atîta otravă importrivă unor băiețandri care trudeau din greu și duceau o viață de cîine?* Călugăru 242.

*Truditor*, substantif et adjectif, se dit de celui qui fait un travail pénible et fatigant, tandis que *trudnic*, substantif assez rare, équivaut à „ouvrier“. L'expression *trudnic* est beaucoup plus fréquente comme adjectif qualifiant ce qui exige beaucoup de travail, beaucoup d'effort pour être fait.

Le substantif *osteneală* peut également désigner, en dehors de la fatigue, un travail très dur et fatigant: *Ca să poată scoate arenda, plus un oarecare venit pentru ostencile lui, arendașul trebuie să muncească de trei ori cît un proprietar.* Rebreanu 31.

L'idée du travail difficile et celle de l'effort que l'on met à l'exécuter apparaissent clairement aussi dans *osteneală* de la fréquente locution *a-și da toată osteneala* (= „travailler de toutes ses forces“).

L'adjectif *ostenitor* sert à qualifier un travailleur acharné qui déploie de grands efforts en travaillant: *După cum ați fost ostenitori și cheltuitori, Poftim fiți vbuni și primitori.* Rev. Sezătoarea, D.

*Robotă* (ou *robot*), substantif ayant désigné à l'origine la corvée (dans le sens de travail gratuit qui était dû par le paysan à son seigneur), se dit maintenant d'un travail laborieux, pénible et long: *Obrazul frumos i s-a acoperit de zbircituri, zi cu zi, an cu an, ochii s-au tot stîns, părul s-a tot rărit, la robota nemilostivă în înfruntarea cu furtunăle din timpuri.* Cămilar 28.

Le verbe *a roboti* a, dans certains contextes, la même signification: *Țăranii noștri, robotînd mai rău decît robii, nu ajung să-și cîștige nici mîncarea omenească.* Rebreanu, D.

Dans d'autres contextes, le verbe *a roboti* peut avoir, cependant, une signification très différente de celle que nous venons de mentionner. On l'emploie aussi comme synonyme du verbe *a trebălui*, c'est à dire pour désigner l'activité consistant à travailler à de petites besognes variées et de courte durée: *Nevasta umbla scu pași nesimțîți, robotînd.* Sadoveanu, D. *Roboteală* désigne la même chose dans le domaine du nom.

*Corvadă* (ou *corvoadă*), substantif d'origine française, diffère de *robotă* en ce qu'il désigne non seulement un travail pénible, mais qu'il marque en outre qu'il s'agit d'un travail que l'on fait à contre-cœur et qu'on peut l'utiliser, par extension, en parlant de toute action ou démarche difficile et désagréable: *Scăpași, domnule Dan, și de corvadă asta, îi zise rîzînd pe cînd o conducea la loc... -Aș nu-i vorbă de corvadă, domnișoară... (dar nu știu dansa).* Vlahuță, D.

*Caznă*, substantif dont la signification courante est celle de peine, de torture (de même que, autrefois, celle de *muncă*), peut aussi désigner un travail pénible: *Aici*

(on parle de l'école du passée) *incepe munca, ori mai bine cazna intelectuală*. Gherea D. Pour désigner un travail pénible qui demande plus d'efforts physiques que d'intelligence, on emploie les expressions *salahorie, salahorit* et le verbe *a salahori*. Toutes ces expressions sont les dérivés du substantif *salahorion*, désignant un ouvrier exécutant des travaux manuels nécessitant peu de qualification ou d'intelligence (= „măncăvire“).

Pareil est l'emploi du substantif *hamalîc* qui, désignant le métier de *hamal* (= celui qui, dans des ports et dans des gares, transporte les fardeaux) peut s'utiliser aussi en parlant de tout travail pénible et même exténuant. Notons encore qu'on l'emploie non seulement à propos du travail physique, mais aussi pour qualifier ce que le travail intellectuel peut avoir de pénible et surtout de machinal. *Hamal*, dans la locution *a munci ca un hamal*, exprime la même idée.

Le verbe *a mișăli* (ou *a mișăi*) marque, au contraire, le travail fait avec beaucoup de soins, avec exactitude et minutie: *Pe când soacra horăia, dormind dusă, blajină nora mișăia prin casă acuş la strujit pene, acuş îmbăla tortul, acuş pisa malaiul si-l vîntura de buc*. Creangă 282. Parfois on emploie ce verbe pour désigner l'activité de celui qui travail sans efficacité, avec un rendement très bas, soit-ce à cause de son minutie au travail ou pour une autre raison.

Nous arrivons ainsi à l'aire du champ conceptuel du travail, réservée aux expressions qualifiant l'attitude du travailleur à l'égard du travail. Hâtons-nous de dire que cette aire est particulièrement riche en roumain. Les expressions qui en font partie sont nombreuses et subtilement différenciées.

Nous avons déjà remarqué que les adjectifs *lucrător* et surtout *muncitor* servent souvent à qualifier les personnes qui aiment le travail ou celles qui travaillent beaucoup. *Robaci*, mot d'origine régionale, exprime la même idée: ... *baba umbla val-vîrtej să-i găsească; si în cinci șese sate, abie-abie putu nimeri una după placul ei: nu prea tînără, naltă și uscativă, însă robace și supusă*. Creangă 280.

En parlant de personnes aimant à travailler et travaillant beaucoup, vite et de façon efficace, le roumain emploie le plus souvent l'adjectif *harnic* ou, éventuellement, les diminutifs de ce dernier: *hărnicuț* et *hărnicel*: *Nașterea arendașilor a împiedicat trecerea pămîntului în mîinile țăranilor, cum ar fi fost natural și sănătos... — Asta se poate ... nu zic ba ... cu condiția ca țăranul să fi fost într-adevăr harnic și întreprinzător*. Rebreanu 31. ... *și-și ie un suflet de noră întocmai după chipul și asemănarea celei de-nîți: cu deosebire numai că aceasta era mai în vîrstă și ceva încrucișată, dar foc de harnică*. Creangă 284. ... *la trebi-s hărnicuț cît se poate; derdicam și măturam prin casă, ca o fată mare, de n-avea mama grijă cînd se ducea undeva*. Creangă 128.

Le substantif *hărnicie* désigne la qualité de celui qui est *harnic*: *Avem sprijinul forurilor de stat: depinde de hărnicia, de destoinicia noastră, ca să dăm poporului... mai multă forță*. Calugăru 135. *În curtea uzinei... nimeni. Îi cuprinse hărnicia din senin? În fiecare zi puteau fi văzuți cîm trec dintr-o secție în altă, să le treacă timpul*. Calugăru 206.

Citons encore le verbe *a hărnicii* qui sert à désigner l'action de celui qui travaille avec beaucoup d'élan, de zèle et d'efficacité.

L'adjectif *vrednic* et le substantif *vrednicie* s'approchent considérablement, par leur signification, des expressions précédentes. Dans certains contextes, on peut les considérer comme les synonymes parfaits de *harnic* et de *hărnicie*: *Cunoșteam pe bătrîn; era un muncitor vrednic, săpător de pămînt... Sadoveanu, D. Că nu-i belșug și*

*că nu s-o putea decât când om fi mai vrednic, asta înțelegem prea bine, dar nepăsarea conducerii uzinei n-o înțelegem.* Călugăru 120.

Dans d'autres contextes, toutefois, on constate que le contenu sémantique de *vrednic* et surtout celui de *vrednicie* comporte en outre l'idée de la probité, de l'honnêteté, donc un élément d'appréciation morale dont la portée dépasse les limites de la sphère du travail: *Era o mîndrețe de om, vestit pe toată valea Similei de cinste și de vrednicie.* Vlahuță, D.

Les expressions du groupe *harnic* et celles du groupe *vrednic* impliquent toujours, en dehors de l'idée de la volonté de travailler, celles de la compétence au travail et de l'efficacité. Cette idée n'entre pas dans le contenu sémantique des expressions *silință, silitor, sîrguință, sîrguincios* et *sîrguitor* que l'on peut aussi considérer comme synonymes approximatifs de *muncitor*, car elles marquent la volonté de travailler et l'effort que l'on y met: *Lucrez foarte mult, tovarășe director. Scriu bine la mașină. Tot ce mi se dă fac. Sînt silitoare.* Călugăru 143. *Si cea de-nții școlărița a fost însăși Smărandița popii, a sgitie de copilă așeră la minte și așa de silitoare, de întrecea mai pe toți băieții și din carte și din nebunii.* Creangă 38. *Ai talent, ești și sîrguitor, tocami de trebuie unui gazeter bun.* Rebreanu, D.

Les adjectifs *strădalnic* et *străduitor* (les deux désuets aujourd'hui) ajoutent à l'idée de l'effort celle de la ténacité.

On a remarqué sans doute que les expressions dernièrement mentionnées s'éloignent beaucoup du centre du champ conceptuel du travail. On peut dire qu'elles atteignent les limites mêmes du champ, car l'idée du travail ne représente quelquefois qu'un élément secondaire de leur contenu sémantique. Cette affirmation est valable dans une mesure plus grande encore pour les expressions comme *rîvnitor, zelos* et autres dont certains contextes pourraient nous faire croire qu'elles appartiennent à notre champ. Nous sommes de l'avis qu'il n'en est rien et que nous pouvons arrêter ici notre examen du champ conceptuel du travail en roumain en essayant d'en tirer quelques conclusions.

\* \* \*

Le fait le plus frappant et qui attire l'attention au moment même où l'on commence à examiner le champ conceptuel du travail en roumain est la dualité du centre de ce champ. On a pu constater que le concept même du travail tend à avoir en roumain une dénomination double: *lucru* et *muncă* dans le domaine du nom et, pour le verbe, *a lucra* et *a munci*. C'est là une situation que l'on ne trouve dans aucune autre des langues romanes. On ne la trouve pas non plus en tchèque. Seul le russe présente quelques ressemblances par sa dualité de *труд* et *робота*. Quant au russe, on pourrait pousser l'analogie de la structure du champ qui nous intéresse plus loin encore, car le mot russe *дело* a de nombreux traits communs avec *treabă*, ce dont nous parlerons ci-dessous. Il faut souligner que, entre les expressions *lucru* et *a lucra* d'une part et *muncă* et *a munci* de l'autre, il n'y a pratiquement pas de différence d'ordre sémantique ni celle de caractère stylistique. *Lucru* n'appartient donc pas à un style plus élevé que *muncă* (ou vice-versa) et on peut affirmer que, pour la plupart des cas, les deux expressions ne présentent pas non plus aucune différence du point de vue de la difficulté du travail ou de l'effort qu'il exige.

Les différences, bien difficiles à saisir d'ailleurs, semblent être d'un caractère tout différent. Elles résident à notre avis dans un degré de généralisation différent des deux termes: ainsi *lucru* serait plus général que *muncă*, *a lucra* plus général que *a munci*. C'est surtout dans le domaine du verbe que ce fait est saisissable car, pour



les substantifs, la situation se complique par suite de la polysémie de *lucru*. Aussi constatons-nous que ce nom est relativement plus fréquent dans les locutions verbales (*a-și căuta de lucru, a se pune pe lucru*, etc.), là où il a la valeur d'un complément déterminatif (*mînă de lucru, zi de lucru*, etc.) et dans d'autres locutions. Bien que l'on puisse supposer que ce fait est dû au caractère général de ce substantif, nous penchons à l'expliquer plutôt par le fait que de telles constructions diminuent les effets de la polysémie qui, pour *lucru* isolé, sont souvent fâcheux pouvant prêter à confusion.

Pour les verbes *a lucra* et *a munci*, la situation se présente d'une façon un peu plus claire. On a pu voir que ces verbes offrent des différences en ce qui concerne leur rapport respectif au verbe *a face* (= faire). *A lucra* aussi bien que *a munci* sont, bien entendu, subordonnés au verba *a face*, de même d'ailleurs que les verbes désignant différents travaux concrets (*a săpa, a tricota*, etc.). Ce qui permet de distinguer, du point de vue théorique, ces verbes les uns des autres, c'est le degré de l'abstraction atteint par chacun d'eux, ce degré étant le plus bas pour *a săpa* et le plus élevé pour *a face*. De ce point de vue, la situation des deux verbes qui nous intéressent est différente. Sous ce rapport, le verbe *a lucra* se trouve, en effet, plus près du verbe *a face* que le verbe *a munci*. Il s'ensuit que le verbe *a lucra* (utilisé transitivement) semble pouvoir prendre la signification du verbe *a face*, tout en restant plus précis que ce dernier (cf. page), et, comme tel, il est à même de couvrir une sphère plus vaste de l'aire de l'activité que le verbe *a munci*.

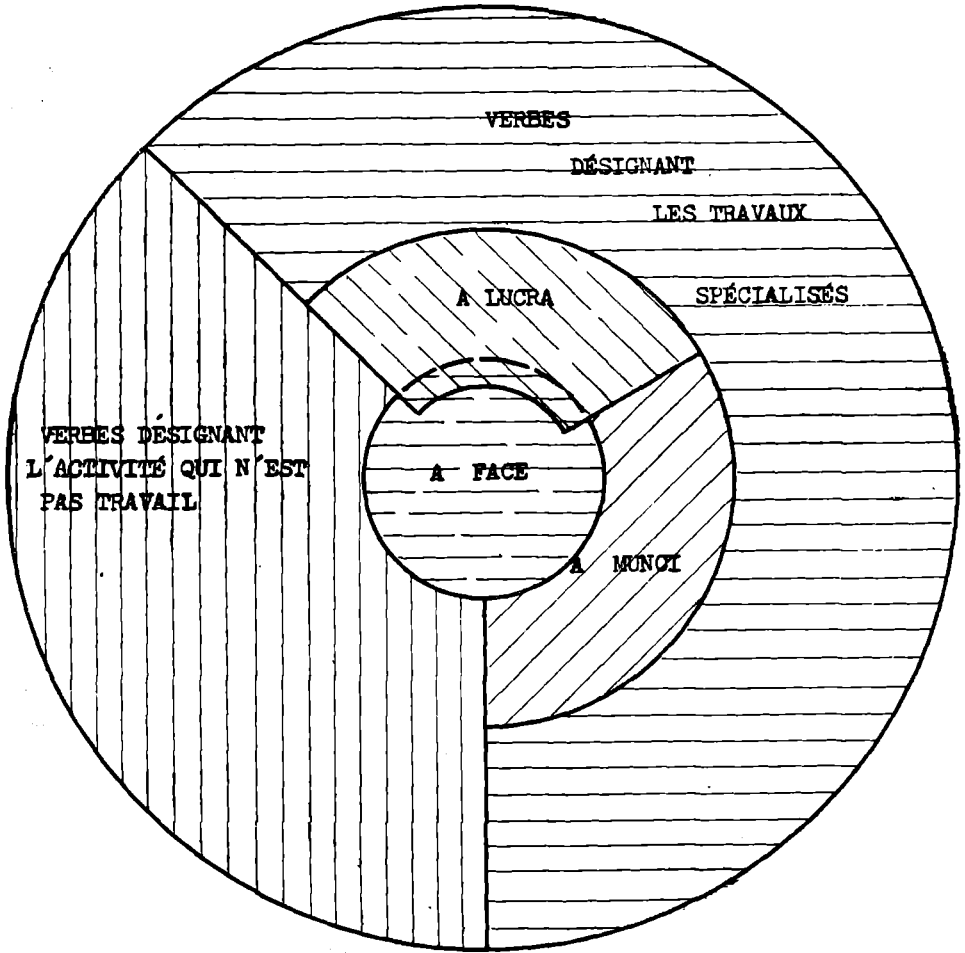
Grâce à son caractère très général, *a lucra* peut prendre, au contraire, la signification de différents verbes désignant un travail étroitement spécialisé, notamment celle de construire, de coudre, de tricoter, etc.

Notons encore la tendance qui se manifeste dans le langage parlé qui remplace *a lucra* par *a face*, ce qui rapelle le tchèque où l'emploi de *dělat* („faire“) au lieu de *pracovat* („travailler“) est un phénomène tout à fait courant.

Nous estimons donc que, en dépit des apparences, les places que les deux verbes occupent dans la structure du champ conceptuel du travail ou, à une échelle plus vaste, dans la structure du champ sémantique de l'activité de l'homme, sont sensiblement différentes. Nous espérons nous faire mieux comprendre en soumettant au lecteur le croquis qui suit:

Digne d'attention est aussi la fonction du substantif *treabă* dans le cadre du champ conceptuel du travail. Nous avons déjà signalé qu'il y a des analogies entre *delo* en russe et *treabă* en roumain, les deux expressions étant marquées de la polysémie du même genre (les deux expressions peuvent, en effet, signifier „travail“ aussi bien que „affaire“) et le lieu qu'elles occupent dans la structure du champ conceptuel du travail étant sensiblement le même dans les deux langues. Quant à d'autres langues romanes ou au tchèque, nous n'y trouvons pas d'équivalent aussi exact: „travail“, ou — pour le tchèque — „práce“ couvrent dans ces langues aussi l'aire réservée en roumain à *treabă*. Pour le français, il y a évidemment „besogne“; ce mot qui, en dehors d'une certaine affinité de la signification actuelle, présente avec *treabă* une ressemblance aussi du point de vue de son évolution sémantique (à partir de *besoin*), ne saurait toutefois pas être considéré comme équivalent du mot roumain en question, dont le sens est très général et dépourvu de toute spécification sémantique secondaire.

Quelle est donc le caractère de *treabă*? Quel est le trait qui distingue de mot des expressions *lucru* et *muncă*? A notre avis, c'est toujours la différence du degré de l'abstraction. *Treabă* désigne du travail mais pas le travail. Cela veut dire que cette



expression ne peut figurer en tant que terme purement abstrait. Quelque générale que soit sa signification, *treabă* s'applique toujours à des travaux „concrets“, à des besognes que l'on a à faire, non pas au travail en général. Il serait donc absurde de vouloir dire *drept la treabă* au lieu de *drept la muncă* („droit au travail“), etc. En fonction du haut degré de l'abstraction, *lucru* peut évidemment très souvent remplacer *treabă*. Pour s'en rendre compte, il suffit de confronter les locutions telles que *a avea de treabă* et *a avea de lucru* („avoir du travail“), *a se pune pe treabă* et *a se pune pe lucru* („se mettre au travail“), etc. Cette substitution n'est cependant pas possible dans tous les cas, de sorte que l'expression *treabă* a, dans le cadre de notre champ conceptuel, une aire indépendante et exclusive se rattachant très souvent directement au verbe *a face*, ou mieux, au substantif *activitate*. Elle représente le terme le plus général dans le domaine du travail considéré comme activité concrète.

L'étude du champ conceptuel du travail nous amène finalement à constater que,

pour désigner le travail, le roumain ne possède pratiquement pas d'expressions péjoratives qui impliquent une attitude négative du sujet parlant envers le travail. On a pu se rendre compte qu'il y a en roumain un assez grand nombre de mots désignant un travail dur et fatigant, dont seul le substantif *hamalic* peut comporter, dans certains contextes, l'idée du mécontentement, dû au caractère épuisant du travail donné. Mais il paraît que, sauf le galicisme *corvoadă*, le roumain ne possède pas de mots qui feraient comprendre, en outre, qu'on a peu de goût à faire le travail en question et qu'on le fait à contre-cœur. Ce fait nous semble digne d'attention surtout si nous essayons de le confronter avec le tchèque ou avec le français où les mots tels que *trimmer*, *marner*, *turbin* ou, en tchèque, *nádeničina*, etc. nous semblent beaucoup plus fréquents. D'origine argotique le plus souvent, ces expressions n'en sont pas moins fréquentes dans le langage familier et même dans les œuvres littéraires. Le plus souvent, elles se rapportent aussi à un travail pénible, mais indiquent en outre que le sujet parlant n'aime pas à faire le travail en question et que sa répugnance n'est peut-être pas seulement en fonction de l'effort exigé. Il se peut que l'opinion que nous nous sommes faite sur cet aspect du champ conceptuel du travail en roumain soit un peu influencée par le fait que le roumain ne possède pas de dictionnaire de synonymes ni celui de l'argot. Toujours est-il que de telles expressions, s'il y en a, ne sont pas d'un emploi courant dans le langage parlé, ce que nous avons établi à l'aide d'une petite enquête personnelle, et qu'on n'en trouve pas dans les œuvres littéraires à notre portée. Ce phénomène intéressant pourrait avoir, à notre avis, une explication double: l'évolution de la langue roumaine dans des conditions historiques et sociales différentes de celles du français par exemple d'une part et, d'autre part, le caractère spécifique de la structuration du lexique roumain dans le domaine du champ conceptuel du travail. Il paraît, en effet, que cette aire du lexique roumain distingue, avec beaucoup d'exactitude, le degré de l'abstraction de mots et qu'il prête peut-être moins d'attention à d'autres espèces de différenciation. Nous espérons pouvoir le démontrer dans notre étude comparative concernant le champ conceptuel du travail en espagnol, en français, et en roumain. Celle-ci nous permettra probablement de faire d'autres observations sur le caractère de ce champ conceptuel dans différentes langues romanes, ainsi que sur la structure du lexique en général.

### EXPLICATION DES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Brătescu-Voinești — I. Al. Brătescu-Voinești, *Nuvele și schițe*, Editura tineretului, București 1958.
- Călugăru — Ion Călugăru, *Oțel și piune*, Editura de Stat pentru literatura și arta, București.
- Camilar — Eusebiu Camilar, *Inimi fierbinți*, Editura tineretului, București 1956.
- Creangă — Ion Creangă, *Opere*, Editura Meridiane, București 1963.
- D. — *Dictionarul limbii române literare contemporane*, Editura Academiei R. P. R., București 1955—1958.
- DC. — *Dictionarul enciclopedic ilustrat „Cartea românească“*, București 1931.
- Demetrius — Lucia Demetrius, *Oglinda*, Editura de Stat pentru literatura și arta, București 1957.
- DM. — *Dictionarul limbii române moderne*, Editura Academiei R. P. R., București 1958.
- Dumitriu — Petru Dumitriu, *Nuvele*, Editura de Stat pentru literatura și arta, București 1951.

- C. Petrescu — Cezar Petrescu, Calea Victoriei, Editura de Stat pentru literatura și arta, București 1957.
- Rebreanu — Liviu Rebreanu, Răscoală, Editura de Stat pentru literatura și arta, București 1957
- Ștefănescu — Al. I. Ștefănescu, Să nu fugi singur prin ploaie, Editura tineretului, București 1958.